

KERPONT :
Des ouvrières
témoignent
(page 5)



LE PEUPLE BRETON

2^F
Mensuel

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

**LA FERMETURE
DE TRANSOCEAN
OU
L'EDIFIANTE HISTOIRE
D'UNE USINE-PIRATE**

**LE RAPPORT
POLITIQUE DU 13^e
CONGRES DE L'UNION
DEMOCRATIQUE
BRETONNE** (pages 8 et 9)

LE SCANDALE D'OUESSANT



Photo aérienne Le Peuple Breton

NEUUF ans après la marée noire du Torrey Canyon voilà celle de l'Olympic Bravery. Certes, la chose est plus modeste, le pétrolier était vide et la pollution vient des soutes contenant le carburant nécessaire à la marche du navire. Mais la côte d'Ouessant n'est pas belle à voir et le meilleur coin de pé-

che des gens de Molène, Portsall et Ouessant est fichu pour un bon moment. Et le pire dans l'affaire est encore la façon dont ça s'est passé : pour un bateau plein, le scénario n'aurait pas varié. Des notables comme maître Lombard tentent de se refaire une virginité en dénonçant une vague « incurie des

pouvoirs publics » (tiens donc, Maître, tout n'était-il pas prêt à Brest pour faire face à la pollution comme vous l'affirmiez autrefois ?). Mais ces notables comme toujours, éludent les vrais problèmes. Posons-les donc.

QUI SONT LES PIRATES ?

Port d'attache Monrovia, armé par les

héritiers d'Onassis, l'Olympic Bravery, comme le Torrey Canyon, naviguait sous pavillon de complaisance, système de fiction juridique qui permet de sauver des gros sous en échappant à la fiscalité normale, aux lois sociales,

(suite page 10)

Edito

TRANSOCEAN, UN SYMBOLE

TRANSOCEAN en faillite... « Transocéan occupé », « Transocéan a déposé son bilan » : la nouvelle est tombée le 4 mars et Brest a ainsi appris la déconvenue finale de celui qui avait réussi à incarner symboliquement le patron colonialiste...

Il faut revenir (une dernière fois ?) sur cette usine, symbole du sort réservé à la Bretagne par un pouvoir colonial qui nous déçoit depuis 12 ans. Il y a 12 ans justement, le problème de l'emploi se posait d'une manière déjà cruciale en Bretagne et le mécontentement grandissait dans notre pays...

On n'allait pas tarder à la saisir. C'étaient des sautoirs parés (c'est l'U.D.B. qui crée cette expression, à propos de Transocéan d'ailleurs). Caractérisées par le faible coût de leur implantation (des machines, pas d'investissement lourd), elles cherchaient avant tout le main d'œuvre. Et la Bretagne sans emploi en avait : corvéable et pressurable à merci. Les vaines prières (soutenues) recrutaient ou persécutaient dans les entreprises. Or dans ce domaine, la demande était telle qu'on n'aurait aucun peine à trouver des ouvrières dociles, nombreuses et saines. De beaux jours s'ouvrirent pour les patrons-pirates : plus de syndicats, des salaires dérisoires, des heures supplémentaires non payées, un personnel empiété, sous la garde de chiens...

Les journaux vénéraient pourtant de toutes leurs colonnes : les notables locaux, brestois en particulier, annonçaient comme sort la création de 1.000 emplois ! Et ce n'est pas l'U.D.B. qui émettait lorsque nous dénoncions le bluff, lorsque nous analysions les mécanismes économiques de la pseudo-décentralisation, lorsque nous révélions le scandale des conditions de travail à Transocéan. Les « gens sérieux », c'étaient Dabaghian et son associé Maître Lombard maître de Brest. Et aujourd'hui ? Qui est Dabaghian ? Que dit Lombard ? L'U.D.B. n'avait-elle pas raison ? N'avions-nous pas raison lorsque, dans ce colonnes plus dans le canard enchaîné, Guyvan Lebasque prêtait son talent à la défense des ouvrières ? N'avions-nous pas raison lorsque, dès le début, nos militants affrontaient à « la grosse brassée » de l'usine lorsque nous distribuions des tracts à la sortie des travailleurs. Car c'est à peu près Transocéan, est devenu le symbole de la colonisation : une usine où règne la terreur (Transocéan = bagne, disaient les inscriptions murées de Brest dès 1970) mais aussi une usine où on trouve des ouvrières, nombreuses, pour défendre le patron, pour refuser le syndicalisme, pour s'opposer aux autres travailleurs. Une usine bâtie à coup de millions, de primes, de lotteries, d'excursions de patients et de garanties d'emploi. Une usine qui symbolisait tout à la fois le besoin d'emploi des Bretons (allant jusqu'à accepter ce qu'on lui a dit) et les conditions coloniales de nos préparations Paris, les notables locaux et les patrons opportunistes.

Puis ce fut une longue série de luttes, avec des détails... des licenciements massifs, illégaux ; de la répression quotidienne... mais aussi avec l'extraordinaire persévérance des syndicats ouvriers qui pourrissent sans relâche leur tâche d'éducation, de formation et d'action. Et enfin, l'achèvement du symbole. Dabaghian dépose son bilan. En juin 1975, nous l'annoncions et nous annonçons aussi que le patron-pirate essaierait de faire retomber la faute sur les travailleurs bretons, ce qu'il n'a pas manqué de faire. Et maintenant, que reste-t-il des promesses des notables ? Que reste-t-il des emplois créés ? Que reste-t-il de l'outil de travail (que les ouvrières occupent) que l'on veut brader ? Que reste-t-il des illégitimes, des passe-droits, des fraudes ? Ne croyons pas que Dabaghian a été vaincu. Pour lui, l'épisode brestois est terminé et il s'est dirigé positivement. Pour les Bretons en revanche il reste le gros amer de l'injustice, mais aussi l'espoir d'une revanche, sans doute bien plus proche que ne le croient certains.

La vie de l'U.D.B.

Souscription permanente pour le progrès du « Peuple Breton »

UN NOUVEAU JOURNAL

La nuit dernière, nous avons lancé un appel : le P.B. « craquelé » sous la coupe. Partie de plaisir, nous étions contraints de laisser de côté des articles, des informations et des analyses fort intéressantes. L'idée que certains d'entre vous nous ont fournie ce mois-ci... et nous les remercions très vivement... ne nous a pas empêché (en un mot) la possibilité d'augmenter le nombre des pages du P.B. En poursuivant à résoudre le problème se pose : à la nouvelle remise de la rédaction, nous espérons, le mardi dans l'hebdo, obligés d'écarter des collaborations, de renoncer à des reportages (réalisés ?). Et nous espérons même à la limitation de l'insertion de nos compositions, au risque de rendre le P.B. moins agréable à lire, et peut-être même difficile à déchiffrer pour certains de nos abonnés à la vue fatiguée.

Nantes-St-Herblain Pont-L'Abbé

Après un travail soigné qui a permis de mener plusieurs activités de front (meeting pour les jeunes ouvriers, d'Espagne, projection pendant 2 jours du film « Quand tu disais Valéry », réunion publique...) plusieurs adhésions sont venues concrétiser cet effort renouant notre potentiel de militants. Ce qui nous a permis de mener à bien cette campagne des cantonales, où notre section fournissait deux candidats pendant que dans le même temps, nous préparions notre prochain congrès annuel.

Nos lecteurs peuvent depuis quelques mois déjà acheter le Peuple Breton dans tous les kiosques de Nantes et des communes environnantes. Pour les Bretons en revanche il reste le gros amer de l'injustice, mais aussi l'espoir d'une revanche, sans doute bien plus proche que ne le croient certains.

48, rue des Renardières 41100 Nantes

LES CANTONALES EN BRETAGNE

LES RESULTATS DE NOS NEUFS CANDIDATS. Includes portraits and names of candidates: MELOU: 11.77%, ROUGER: 7.85%, KERVOAS: 6.56%, LE GRILL: 6.32%, MORVANNOU: 5.48%.

LES CANTONALES EN BRETAGNE TOUJOURS LES NOTABLES

Hormis le changement de majorité au conseil général des Côtes-du-Nord, les cantonales des 7 et 14 mars 1976 n'ont, à écouter la radio, rien changé au tableau politique ment se positionnant dominant. Il peut être dit, une masse impressionnante de notables a conservé facilement sa position dominante. Il peut s'agir de « parachutes » de la quatrième république (Dionisich à Plouguennat, Bonnet à Belle-Ile) ou de la cinquième (Bourges à Dinard, De Bannetot à Brest, Guichard à Guérande, Guernere à Douarnenez), ou encore de notables bretons, tels De Halgouët à Josselin, du Boisbayard à Malestroit, Cressard à Rennes, dont la réélection amène à avoir été, comme à l'habitude, qu'une formalité.

LES RESULTATS

Table with 2 columns: Gauche, 1er tour. Values: 22, 26.6, 44, 43.4.

DIVERS DROITES

L'homme des médias a toujours que le « Monde » a couramment annoncé les résultats de notre parti. Si pour le grand événement de la bourgeoisie bretonne se sont tenus simplement U.D.B. ou plus généralement « républicains » pour le journal du P.C.F., les quotidiens sont plus variés. C'est le journal de l'U.D.B. (Brest) qui a « ouvert la marche » (d'après ce que nous ont dit les « divers droites », à Rennes) ou les voix de notre camp de Rouger sont tout bonnement additionnées à celles du « laboriste ».

POUR LA 1ère FOIS, UN VOTE VRAIMENT POLITIQUE.

Ces constatations ne sont heureusement pas les seules. Depuis 1963, les conseils généraux bretons sont des assemblées de notables beaucoup plus à droite que ne l'est la population lors des scrutins législatifs. Le paravent des intérêts locaux, le souci d'avoir un élu influent qui saurait obtenir de meilleurs faveurs est pour beaucoup dans ce vote d'assistés qui caractérise les Bretons et bien d'autres citoyens de l'Hexagone.

LES VILLES

La poussée de gauche est sensible dans les grandes villes bretonnes : Rennes donne l'exemple le plus frappant, avec les défaites de Freville, président du conseil régional d'Ille-et-Vilaine, à Rennes-Nord-Est, où la gauche obtient 56,1 % dès le 1er tour, grâce à la poussée du P.S. et à l'importance du vote U.D.B. (7,8 %), résultat encore plus net à Rennes-Nord-Ouest (58,9 %) et Sud-Ouest (67,4 %), tandis qu'un centre-Sud quartier moins populaire, la gauche atteint 53 % au 1er tour et bat le notable centriste Garnier

LES CANTONS RURAUX

Hors des villes, plusieurs cantons ruraux ont opté pour la gauche, après des années de soumission à la droite. Baud, Cleguerre, Lannarivaux, Montfort-Meu, Allaire, Bouaye (hautaine nantaise), Quintin, Collinée et Broons s'ajoutent à la liste des cantons de gauche. Dans beaucoup d'autres, on assiste à une forte progression de la gauche : à Tréguier, Plessac, Landernau, Fourty, Ritters, Malestroit, La Gacilly et Biven, la gauche qui partait partie de très bas, réalise des progrès spectaculaires.

ET LA BRETAGNE ?

Les 9 candidats U.D.B. au 1er tour en la matière et la lourde responsabilité d'être parmi les rares candidats politiques à partir franchement. Partout où ils ont été présents, les autres candidats de la gauche ont dû précéder leurs positions et tenir compte du fait local.

AU HUELOGAT

Mes candidats, face à un bureau électoral, nous sommes arrivés à la fin de la journée de la proclamation. Il n'y avait que la proclamation. Marie-Hélène Melou, c'était de développer nos idées, de combiner les positions de pouvoir et à décrire les solutions de notre parti dans un secteur où son implantation devient réelle.

LES CANTONS RURAUX

On sait bien qu'on est une union camouflet mais quand même, il ne faut pas oublier d'ajouter qu'un second tour, il y a des voix « autonomistes » qui furent bonnes à prendre !

LES CANTONS RURAUX

Hors des villes, plusieurs cantons ruraux ont opté pour la gauche, après des années de soumission à la droite. Baud, Cleguerre, Lannarivaux, Montfort-Meu, Allaire, Bouaye (hautaine nantaise), Quintin, Collinée et Broons s'ajoutent à la liste des cantons de gauche. Dans beaucoup d'autres, on assiste à une forte progression de la gauche : à Tréguier, Plessac, Landernau, Fourty, Ritters, Malestroit, La Gacilly et Biven, la gauche qui partait partie de très bas, réalise des progrès spectaculaires.

LA SOLIDARITÉ BRETONNE

À la date du 28 mars, il y a encore six Bretons en prison, sans aucune justification, sans aucune justification d'empêchement et même dans certains cas sans incrimination réelle, on mesure jusqu'où va, en France, le mépris des droits de l'homme ! Mais, à la même date, nous étés plus de 4 000 à avoir signé la pétition organisée par l'U.D.S. pour demander la libération des prisonniers politiques - devant la cour de sûreté de l'Etat français. Vous nous avez versé aussi plus de 5000,00 F que nous avons transmis à l'U.S.A.

zail Vreish - pour aider à la défense des détenus ou à l'amélioration de leur situation en prison. Il faut continuer ce nécessaire effort de solidarité bretonne. Car le sort de nos compatriotes est parfois tragique. Ainsi Pierre Loquet est en prison depuis le 4 août dernier, il y a donc 6 mois ! Son état de santé - à dire le moins - est très mauvais. Il demande (en vain) à être examiné et soigné sérieusement. En février dernier il souffrait au médecin-chef des prisons : « Quand j'ai pensé à mon cardiologue qui m'avait recommandé une vie cal-

me, sans soucis, alors que ma famille a été journalièrement pour survivre ! que le constate les inquiétudes à mon égard, on a libéré des personnes incriminées pour des motifs plus graves que le mien, qui ont la chance d'être en bonne santé, alors que moi... Notre camarade Raison qui est allé lui rendre visite à la prison nous écrit aussi : « En tant qu'employeur, Pierre Loquet n'a pas été adopté par les détenus. Il a été malade et électrocuté. Mais je pense qu'il a survécu à notre société. C'est un atome... ». Effectivement, depuis la prison Pierre Loquet et ses cama-

rades se prononcent nettement (ce qui n'est pas sans courage !) contre « le capitalisme » et pour un véritable socialisme à visage humain... Ainsi les gâches du pouvoir centralisateur uniformisées les victimes de la répression. Nous qui avons la chance d'être libres, ayons aussi une dans la solidarité humaine (1).

(1) Pétitions, chèques, lettres aux détenus, sont à adresser au Peuple Breton, B.P. 304, 29273 Brest Cédex. Nous tenons également à votre disposition des feuilles de pétition.

LE LAIT EN BRETAGNE OU LE PILLAGE DE NOTRE OR BLANC

(Suite de notre étude)

Dans le précédent numéro du Peuple Breton Yves Rouger présentait les diverses entreprises, privées ou coopératives, qui assurent en Bretagne la collecte du lait. Puis il abordait le problème de sa transformation.

Le Peuple Breton publie ici la suite de cette étude, posant en particulier la question cruciale à l'heure actuelle de sa réorientation.



LA POUDRE DE LAIT
La poudre de lait est le dernier maillon de la chaîne d'exploitation du lait. Elle se présente sous différentes formes : la poudre de lait entier, la poudre de lait non gras (riche en protéines) après la fabrication du beurre et de certains fromages, la poudre de lait reconstitué.

La Bretagne a produit 3 875,4 tonnes de lait entier en poudre alors que la production est de 57,700 tonnes pour l'ensemble de la France, ce qui représente 6,6 % de la production française. La production de poudre de lait accrue est de 208 913 t pour l'ensemble de la Bretagne et de 498 500 t pour la France soit 41,42 % de la production française.

D'après la Fédération Nationale des Coopératives Laitières de France, la production de poudre de lait est restée continue de croître dans toute la C.E.E. La fabrication a été de 1 M 327 000 t en 1975 contre 1 M 438 000 t en 1974. Au 31 octobre 1975 les stocks étaient de 1 M 056 104 t publics et 51 523 t privés. En juin 1975 le stock de lait écrémé était en France de 378 700 tonnes.

L'augmentation des stocks provient de l'augmentation de la production de lait en 1975 qui s'est traduite par une production supplémentaire de poudre d'environ 45 000 t, de la chute des exportations de lait écrémé en poudre (280 000 t) qui s'explique par la surproduction mondiale, les pays utilisateurs attendent une baisse des cours.

L'augmentation des stocks provient également de la diminution depuis 1961 de la quantité de lait en poudre incorporé dans l'alimentation animale (environ 100 000 t), les utilisateurs de poudre ayant remplacé une partie de celle-ci par des tourteaux de soja d'un prix nettement inférieur. Les stocks de poudre de lait sont considérables en Nouvelle-Zélande, au Canada, aux Etats-Unis et en Australie. Les Etats-Unis qui achètent des quantités importantes de poudre de lait sont devenus exportateurs. D'autre part la diminution de la consommation du lait liquide et de fromage a entraîné les industriels à effectuer la transformation du lait en poudre de lait.

La commission agricole du Marché commun veut ramener à 400 000 t le stock de poudre de lait écrémé. Pour aboutir à cela, des subventions sont accordées aux laiteries qui au lieu d'utiliser le lait entier pour la fabrication de poudre réimportent ce produit aux exploitants. Elle suggère également d'augmenter l'aide financière accordée par la F.E.O.G.A. au

stockage privé de poudre de lait maigre.

En France afin de réduire les stocks de poudre de lait, C. Bonnet a proposé d'incorporer dans certains aliments un pourcentage de poudre de lait. C'est ainsi que l'on va voir apparaître de la farine de froment avec 2 % de poudre de lait et des pâtes alimentaires au lait frais avec 20 % de poudre de lait.

Des règlements appropriés permettraient en effet l'utilisation de la poudre de lait dans certaines catégories d'aliments pour animaux. Ce serait par exemple le cas de la production de viande de porc. On pourrait aussi envisager de faire profiter des acheteurs laitiers plus ou moins solvables avec pour complément une pression sur les cours mondiaux du lait.

L'apparition d'excédents de poudre de lait est un prétexte pour bloquer les prix payés aux producteurs de lait bien que ces producteurs soient les moins riches de l'agriculture.

L'INTERPROFESSION LAITIÈRE
Une première expérience d'accord interprofessionnel a été faite en Loire-Atlantique engageant le syndicat des industriels laitiers, le syndicat des petits laitiers, l'Union départementale des coopératives

la création de la C.I.L.L.A. qui comprend quatre collèges représentatifs : les producteurs (8 représentants), la section (8 représentants), l'industrie privée (8 représentants) désignés par la section Loire-Atlantique du Syndicat UNILAB, les petits laitiers (2 représentants).

C'est dans le cadre du C.I.L.L.A. qu'a été pris le projet de création d'un laboratoire interprofessionnel UNILAB qui contrôle le taux de matière grasse depuis le 1^{er} octobre 1971, la qualité bactériologique depuis le 1^{er} janvier 1972 et le taux de matière azotée depuis le 1^{er} avril 1973. Ce laboratoire est installé à Angers.

Pour le reste de la Bretagne, le centre interprofessionnel laitier est le CILARMOR. Il n'a jamais fonctionné en ce qui concerne l'établissement d'une grille de prix. Il a contribué à la mise en place de l'Union Régionale des Centres Interprofessionnels Laitiers (URCIL) contrôlant la gestion du laboratoire d'analyses des laitiers. Ce laboratoire a commencé à fonctionner en 1973 pour le paiement à la qualité du lait.

L'URCIL est administré par une fédération interprofessionnelle. Chaque collège est composé de trois délégués. Trois collèges représentent les sections laitères des F.D.S.E.A., les coopératives (C.C.A.O.P.), les industries privées (U.B.I.). Les accords interprofessionnels ne concernent que la création, le financement et l'administration du laboratoire interprofessionnel. Celui-ci a pour but de mettre en place le paiement différentiel du lait.

Le fonctionnement de ces laboratoires interprofessionnels est assuré dans ses débuts grâce à une aide du F.O.R.M.A. et du fond U.N.I.-G.R.A.I.N.S. ensuite une cotisation interprofessionnelle de 0,04 centimes par litre de lait collecté payée par les producteurs et une cotisation interprofessionnelle de 0,04 centimes de lait collecté payée par les transformateurs.

Ce n'est que le 15 avril 1969 que l'interprofession se concrétise avec

5^e LISTE

Nous, soussignés, demandons solennellement :
- la libération immédiate de tous les Bretons actuellement emprisonnés pour des motifs politiques ;
- la fin immédiate des procédures judiciaires exceptionnelles actuellement en cours.



- AZZOUZ, 38 Paris
- LA POULIC, 28 Paris
- COZIC, 33 Nantes
- RUSS, 27 Paris
- LAROCHE, 35 Paris
- M. F. VILLEMARS, 35 Paris
- CHOCAL, 35 Nantes
- CELIER, 35 Nantes
- LE VIVANT, Desvignes-Paris
- R. LE MARC, 35 Paris
- BARON, 35 Paris
- R. MAHE, 35 Paris
- MICHAELAT, 35 Paris
- PAVOT, 35 Paris
- G. DIBOU, 35 Paris
- J. Y. LE BERE, 35 Paris
- G. MEYER, 35 Paris
- COSSIGN, 35 Paris
- A.H. LE TESSIER, 35 Montreuil
- M. LANGE, 35 Paris
- G. RIGOUR, 35 Paris
- G. BELLAUD, 35 Nantes
- G. QUENEC, 35 Nantes
- G. SOUTTE, Emery
- M. MARCANT, 35 Nantes
- F. TREMAT, 35 Nantes
- M. TOMAT, 35 Paris
- M. TREMAT, 35 Nantes
- J.C. PETIT, 35 La Varenne
- G. DUBOIS, 35 Nantes
- C. DANVARD, 35 Paris
- N. GAZDAR, 35 Nantes
- THERIAU, 35 Laval
- D. ROUET, 35 Laval
- S. RECI, 35 Laval
- G. DUMY, 35 Laval
- I.M. FLOCH, 48 Angers

- J.S. MARIE, Lorient
- M. KEEN, Neudun
- J. COCHARD, Lorient
- R.D. WILLIAMS, Lorient
- A. H. MORRIS, Lorient
- W. MORRIS, Lorient
- C. H. REE, Lorient
- O. WILLIAMS, Lorient
- P. GIBBERT, Lorient
- A. BERTON, Pays de Galles
- D. SEALE, Lorient
- J.R. HUMPHREY, Lorient

- M.T. BOURDIN, 35 St-Michel-le-Cloac
- J. BONHAUD, 35 Bithère-des-Lepes
- J.P. VALLÉE, 35 Bithère-des-Lepes
- A.M. RICHARD, 35 Fontenay-le-Comte
- M. TARDIEU, 35 La Roche-sur-Yon
- D. DURAND, 35 La Roche-sur-Yon
- F. GERON, 35 Lorient
- G. RIZVAL, 35 La Roche-sur-Yon
- L. MOULIN, 35 Fontenay-le-Comte
- B. PRIGAUD, 35 Fontenay-le-Comte
- M. BOUSSAUD, 35 Fontenay-le-Comte
- O. LALARY, 35 Abta-Mons
- J.P. BLOND, 35 Abta-Mons
- M. RETCHEVAL, 35 Abta-Mons
- L. LUIS, 35 Abta-Mons
- M. MOREAU, 35 Abta-Mons
- M. BONAN, 35 Abta-Mons
- J. DE BRIDAS, 35 Abta-Mons
- KARVAL, 35 Paris
- BONFAD, 35 Paris

BAR LE TRISKELL
Place Guélin - BREST
☎ 44.56.48.
Guénes à la pression

UNOSTALEDI
BAR - SOIRES CASARET
Tel. 02.98.20.3815 DINEOL

LE LAIT EN BRETAGNE

(suite de la page 7)

En fait ces laboratoires sont contrôlés uniquement par les industriels laitiers, les producteurs sont obligés d'accepter la sanction de ces résultats que leur fournit le laboratoire au moment du paiement.

Jusqu'ici, l'interprofession intervenait sur le plan local et la production laitière française était caractérisée par sa variété.

Actuellement, l'Etat s'échame par tous les moyens techniques et économiques dont il dispose pour assurer la standardisation des productions.

C'est ainsi que se met en place le Centre National Interprofessionnel de l'Economie Laitière. Les industriels se sont montrés compréhensifs devant les registres de Chirac, leur demandant d'accepter le système de financement mutualisé analogue à celui qui assure le fonctionnement des laboratoires interprofessionnels. La collation qui permettra le fonctionnement du C.N.I.E.L. et qui entrera en vigueur dans le courant de 1976 sera de 600 F par hectolitre, moitié à charge du transformateur, moitié à charge du producteur (collation volontaire obligatoire). Ainsi, le C.N.I.E.L. disposera d'une somme de plus de 10 M de F par an. Il sera pour mission de développer les liens contractuels entre les différents membres de l'interprofession et de favoriser la mise en œuvre d'actions communes afin de contribuer à la modernisation du secteur des produits laitiers.

En fait il s'agit d'accroître la concentration des industriels laitiers et de renforcer leur pouvoir sur les producteurs. La manœuvre prévue au capitalisme est gigantesque: moyen de profit à partir d'un produit, matière première extraite par l'effort de 144 000 petits producteurs bretons. Tout a été organisé depuis bien des années pour faire comprendre aux éleveurs que leur intérêt était de vendre leurs vaches, d'acquiescer leur production, de fournir leur produit à l'industriel laitier sans se préoccuper de ce qui se passait après.

L'abrutissement de trente ans de capitalisme appliqué à la production laitière se traduit par l'apparition de nombreux rétrogrades qui se développent en puisant leur énergie dans le travail des petits producteurs laitiers.

La propre du capitalisme est de basifier l'agriculture, d'assurer son développement sur l'exploitation et le pillage des richesses de la terre. Aucune organisation dans ce cadre capitaliste n'est capable de tenir compte honnêtement des intérêts des producteurs de lait, certainement pas les organismes interprofessionnels et nous avons vu l'occasion de nous en rendre compte après la grève du lait en 1972.

La grève du lait de 1972 avait pris l'aspect des luttes ouvrières, refus de la production, occupation des laiteries, grèves de grèves. Elle s'est réalisée avec la solidarité des ouvriers des laiteries, et

a d'abord été un succès puisque les paysans avaient obtenu la réduction de la suppression des primes à la qualité, le paiement du litre de lait à 60 c alors que les industriels proposaient 50 c.

Ce type d'action a vu se développer l'hostilité des syndicats officiels, les industriels sont revenus sur leurs engagements sans que les producteurs puissent maintenir une pression pour préserver les acquis de la grève.

La mise en place de l'interprofession laitière est en fait destinée à régler sans heurts les problèmes. C'est-à-dire au détriment des paysans et moyens paysans.

PAYER LE TRAVAIL DU PAYSAN

La Bretagne desolée les années 50 connaît le développement le plus large et rapide de spécialisation de la production laitière. Tout un paysan comme si change industriel laitier avait stimulé la production assurait un niveau de collecte important et stable. L'avenir même des producteurs du réseau de collecte permettait par l'investissement important d'assurer la rentabilité des investissements effectués par l'industriel laitier.

C'est ainsi que s'est mis en place le bassin laitier breton. La politique des entreprises est alors orientée vers une expansion continue de la collecte et non une simple stabilisation accompagnée d'une recherche de la meilleure qualité.

Si l'on a vu l'introduction du paiement à la qualité bactériologique, ce n'est en fait de compte que pour accroître la différence de prix payé entre les producteurs d'un tant plus que l'effet en est déprécié sur le prix hors prime (un litre de lait de qualité C est moins payé qu'un litre de lait hors traitement à la qualité). Lors de la collecte chez les producteurs, quelle que soit la qualité du lait, ils se retrouvent tous dans le même panier.

L'installation du froid à la ferme est une préface bien souvent de réformer les structures de collecte au bénéfice des industriels laitiers. Ainsi Unicep Préval ont décidé de ne plus effectuer que 2 collectes par semaine au lieu de 5. Cela signifie économie dans l'utilisation des camions de ramassage (fuel et matériel), nécessité d'installer de nouveaux tanks réfrigérés à la ferme. Cela signifie également économie de personnel et licenciement d'un ouvrier sur trois effectuant le ramassage. Déjà pour l'ensemble de Préval ce sont 50 ouvriers qui ont été licenciés. Sans l'intervention des producteurs de lait de la F.D.S.E.A. du Finistère, du M.O., D.E.F. et des Paysans Travailleurs, 11 ouvriers de la laiterie Négoceur de Carhaix auraient été licenciés. La solidarité des paysans et des ouvriers de la laiterie a empêché la décision des ouvriers et des paysans.

Les laiteries font une pression importante sur les éleveurs pour forcer leur production. Il est fort-

ment question de supprimer la collation chez les petits producteurs (moins de 20 000 l. par an) adhérents de la C.N.A.L. Le premier pas sera la suppression totale de la collation en ludois, la collecte par camion citroën sera généralisée.

De nombreux agriculteurs producteurs de lait sont menacés de déportation. Les agriculteurs dynamiques ont investi comme on leur a dit pour produire du lait, « des problèmes dont les pays du tiers monde ont hérité ». Si du fait de la surproduction artificielle, les prix du lait baissent pour assurer la liquidation des stocks, ce sont ces producteurs qui ont investi qui feront les frais de l'opération. Ce sont aussi eux qui ont pris conscience qu'ils devaient produire à des cadences du plus en plus rapides pour rembourser leurs emprunts assurés par la même la disparition du petit paysan produisant moins mais qui prend le temps de vivre. Ce sont aussi les plus jou-

issants. L'apparition d'accidents laitiers est le prétexte justifiant la disparition des petits producteurs modernes. On peut se demander si les stocks de poudre de lait que l'on a laissés croître n'est pas purement et simplement un scénario bien monté. Monsieur Francis Laporte, président de la Fédération Nationale des Industriels Laitiers écrit dans son bulletin du 15 décembre 1975: « Le problème laitier en France est un problème de structure avant d'être un problème de prix, un problème social en même temps qu'un problème économique. La production laitière française est trop dispersée dans les exploitations trop petites et donc la rentabilité... (voir page 7) » n'est pas suffisante. Il faut donc mettre en place les moyens de remédier à cet état de choses.

Bref, accélérer un processus qui est déjà engagé mais qui est beaucoup trop lent et dont l'achèvement est trop lointain.

Toujours en 1972, les investissements réalisés par l'industrie laitière se sont montés à 46 883 M. F. en Bretagne alors qu'ils étaient de 711 000 M. F. pour l'ensemble de la France. 6,8 % des investissements ont été faits en Bretagne au lieu de 17,53 %, 78 217 M. F. ont été détournés de leur utilisation en Bretagne pour la Normandie ou la région parisienne.

Nous voyons que l'exploitation du lait en Bretagne se fait selon une méthode capitaliste et coloniale: exploiter le travail d'un peuple de paysans bretons producteurs d'une matière première (le lait) dont le prix n'est pas payé à sa juste valeur, le bénéfice de cette exploitation étant utilisé dans une région autre que celle du lieu de production.

Il est temps que paysans et travailleurs de l'industrie laitière prennent conscience de leur situation, se concertent lors des réunions interprofessionnelles pour mettre fin à cette situation coloniale. Petits et moyens producteurs de lait, ouvriers des laiteries, petits commerçants assurant la distribution des produits laitiers, consommateurs nous devons nous unir pour que chaque produit, chaque travail soit rémunéré à sa juste valeur, pour refuser l'exploitation coloniale, pour construire une Bretagne socialiste où il fera bon vivre grâce au travail de ses enfants.

Yves Rouger.

En France en 1972 il y avait 88 204 salariés employés dans l'industrie du lait. 4 410 étaient employés en Bretagne. C'est-à-dire 5 % de l'effectif total. Or la production laitière bretonne correspond à la même période à 17,53 % de la production française. La Bretagne devrait donc avoir proportionnellement à sa production laitière 15 482 emplois. C'est 11 072 emplois dans la production laitière qu'il nous manque en Bretagne. Monsieur Chirac voyez ailleurs et ne vous glorifiez pas d'avoir créé 40 ridicules emplois à la fromagerie de Saint-Méen le Grand. Ne prenez pas trop les Bretons, les ouvriers et les paysans pour des imbéciles.

En France, les producteurs de lait sont asservis à Unilever, à Préval Parrier, à Entremont à la toute puissante Union Laitière Normande. Ces trusts viennent nous piller la matière première produite par les producteurs bretons. Exploitant sur place en y implantant leurs usines comme le nouveau fromagerie de l'U.N.L. de Saint-Méen avec l'aide de l'Etat français, exploitent dans leur domaine en implantant la matière première dans leurs usines de l'Orme ou de Calvados.

P. PETIBON
Métallurgie - Brestaise à Brest
26, rue Foch - 29200 LANNOU
T.C. 95.82.38



Paris le 22 février. Les petits producteurs manifestent.

LE PROBLÈME BRETON DE BREST A NANTES

MOR-BIHAN

LORIENT :

DES DETTES TROP LOURDES

La Chambre de Commerce et d'Industrie du Mor-Bihan a contracté des dettes pour financer les travaux du port de pêche en déficit d'exploitation en 1975. Elle demande à l'Etat d'accepter un report des annuités 1976 de cette dette, soit 3 millions, ce qui permettrait de soulager sa trésorerie. L'Etat a refusé.

COTES-DU-NORD

SANT-BREUC :

INFORMATION INTERDITE AU JOINT FRANÇAIS

À la célèbre usine du « Joint Français » des ouvrières moulées ont récemment obtenu une petite augmentation. Mais pas toutes ! A travail rigoureusement identique, certaines n'obtiennent rien. Aussi des débrayages se sont produits, mis à profit pour échanger des informations sur les salaires respectifs: mais la direction a fait constater par huis-clos ces débrayages accompagnés d'informations interdites dans l'usine - l'incroyable mais vrai.

ILLE-ET-VILAINE

FOUGÈRES :

COMMENT ON « COULE » UNE ENTREPRISE.

Les travailleurs de la chaussure de chez Réhaut rappellent que l'entreprise a connu un développement important (1200 emplois). Au nom de la rentabilité la direction, pour son profit, a compressé son personnel avec une augmentation de la productivité: en 1969, 1190 salariés sortaient 1 200 000 paires de chaussures. En 1976 avec 500 salariés la firme pourrait toujours produire 1 200 000 paires !

En décembre 1974, la direction voulait poursuivre dans cette voie et annonçait 350 licenciements sur lesquels elle devait revenir à la suite de la réaction des travailleurs. Puis ce fut il y a quelques mois la liquidation de l'entreprise et la promesse des pouvoirs publics de maintenir une solution pour 230 emplois. Les syndicats voient là un calcul et signent le plan de la Fédération patronale de la chaussure qui avait les vacances proposées à la direction Réhaut de continuer avec... une société de 250 personnes; les lettres expédiées par la direction au début de 1975 à ses fournisseurs pour leur conseiller de ne faire payer comptant, la liquidation de l'entreprise après un dépôt de bilan « propre » c'est-à-dire avec un actif et un passif qui s'équilibrent.

Aurait-on profité des difficultés de la « crise » pour réussir à la faveur d'un dépôt de bilan une « rentabilité » qui avait échoué il y a 2 ans ?

ORGANISATION DE BUREAU
MACHINES À ÉCRIRE ET À CALCULER
CAISSES ENREGISTREUSES
FACTURIÈRES - COMPTABLES

Mobilier bois :
NEGRONI
Mobilier métallique :
ATHHO

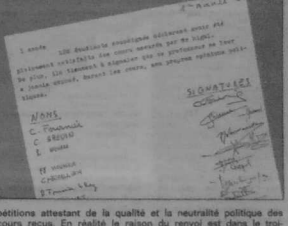
Chronique réalisée ce mois avec la collaboration des sections de Brest-centre, Pays de France, Pont-Abbé et Saint-Nazaire.

LOIRE-ATLANTIQUE

NANTES :

REPRESSION ANTISYNDICALE A L'ECOLE DE COMMERCE

Le 16 février dernier, 2 professeurs de l'École supérieure de commerce de Nantes ont été licenciés par Fourmy, le directeur, sous prétexte de « manque de travail ». « qualité de l'enseignement laissant à désirer » et « activités extra-professionnelles sur le temps de travail ». Le premier grief est facile à réfuter: tous les cours ont été assurés et les notes prises en classe permettent de vérifier la quantité de travail fournie. Le second ne fait pas moins et les étudiants des professeurs exclus ont signé à la quasi-unanimité des



pétitions attestant de la qualité et de la neutralité politique des cours reçus. En réalité le refus du renvoi est dans la troisième grève qu'il faut comprendre comme « activités syndicales ». La C.F.D.T. affirme et démontre que Fourmy a licencié les deux professeurs parce qu'ils avaient pris le 14 février l'initiative des revendications professionnelles dans l'établissement. Cela ne saurait être toléré et ne sera pas.

SANT-NAZAIRE :

NOUVELLES MENACES DE CHOMAGE

A lors que les promesses de création d'emploi dans la région nazairienne faites il y a à peine un an par le préfet s'évanouissent en fumée, de nouvelles menaces de chômage se sont précipitées depuis quelques semaines comme à Thorét Catin (La Baule) où 23 personnes doivent être licenciées et plusieurs autres placées en chômage partiel comme aux A.F.O. (réparation navale) où le chômage partiel ne semble devoir être qu'une étape vers des licenciements.

FINISTÈRE

PONT-L'ABBÉ :

SITUATION MALSAISE EN PAYS BIGouden

Après plus de trois mois de grève (cf. P.B. n° 148, janvier 75), chez Jacon, seulement une vingtaine d'ouvriers ont été réembauchés, 80 sont restés sur le carreau. Comme le dit Chirac « on voit le bout du tunnel ». A l'usine Coop du Guilvinec les horaires hebdomadaires viennent de passer à 32h pour les femmes et 40h pour les hommes. Une diminution de 8h hebdomadaires, sur des salaires déjà très bas. Il faudra que les travailleurs se sentent le courage.

Service abonnements
Bureaux et Magasin
11, rue Duchesse-Anne - BREST - Tél. 02.35.74
(face au Lycée de St-Marc)



Ceci VOUS concerne !

BULLETIN D'ADHESION

Nom : _____

Adresses : _____

Recevoir votre bulletin à l'adresse : _____

Signature : _____



Dans un article publié, il y a deux mois, et qui a soulevé beaucoup d'intérêt, le Peuple Breton abordait les différents aspects de la militarité de la Bretagne, et nous annoncions notre intention de développer quelques-uns d'entre eux. De plus, depuis quelques mois, des lecteurs nous envoient leur témoignage sur leur service militaire, sur la manière dont, en fait, que Bretonne il l'est, soit, et sur l'entreprise de débrétonnement et d'intégration à la norme moyenne française qu'il constitue.

Nous demandons à nouveau à nos lecteurs de nous écrire à ce sujet, que leur témoignage soit de l'ordre de l'anecdote, ou qu'il constitue une réflexion plus élaborée.

Dans un numéro prochain, le Peuple Breton publiera donc ce "Dossier Service Militaire".

Petites Annonces

LE PEUPLE BRETON
 Boîte Postale 304
 29273 BREST CEDEX

ABONNEMENTS
 Ordinaire : 20 F
 De soutien : à partir de 30 F
 Étranger : 30 F
 Étranger (par avion) : 45 F
 C.C.P. 2 365-76 RENNES

CHANGEMENTS D'ADRESSE
 Pour tout changement d'adresse nous demandons à nos abonnés de nous écrire en joignant ou en recopiant leur dernière bande d'expédition du journal et en joignant 1,20 F en timbres pour frais. Merci d'avance.

OFFRES D'EMPLOI

— Recherche JH ou JF 25 ans, pour projet de librairie bretonne. Langues bretonne, anglais, français. VI. Écrire à J.-L. Douffin, 1, place des Apaches d'Or, 29212 Bourg-Bleuc.

— Groupe musique bretonne cherche 1 violoncelle et 1 organe pour festes, nos soirées, etc. Écrire à Jean Brant, 26, rue de l'Éclair, 29200 Bourb-Renan.

BREIZH-BAR
 Crêperie
 PLOUDALMEZEAU



BRETAGNES

ATTENTION, POÈTES MÉCHANTS !

La bande des poètes qui hantent la région de Morlaix jusqu'aux confins ducoeur de la montagne d'Arzée ne manquent pas d'attention. Les voilà qui écrivent « Bretagnes », et ce n'est pas tout, en nous promettant la suite. Il tire difficilement ses plumes et se plume d'une interview-éponge qui tout ce qui sort du magnétophone, habilitations, logos et autres graphiques de bureau est reproduit intégralement. Ce qui est bien, avec ses jolies illustrations, c'est qu'il est du genre à jouer dans le magazine. L'été, dans leur premier numéro, après avoir été ab-

sivement donné la parole à Mordret, les voilà qui l'assolent proprement, simplement et poliment dans la page qui suit. Le titre du « courtier des lecteurs » du numéro deux est à cet égard révélateur : outre le dit Mordret, ils ont réussi à se mettre à dos ses vireux et jeunes kroumors du mouvement breton que sont Jorj Gwegon et Ronan Caerleon.

Heureusement, les règlements de compte ne forment pas l'essentiel du contenu de « Bretagnes », et on y trouve, surtout dans le numéro deux, des points de vue fort intéressants et même, au sens strict du terme, indispensables, de genre tel à l'articulation entre littérature et politique, au débat amorcé sur la fonction et même l'existence de la littérature bretonne aujour-

d'hui et aux approches, timides encore mais dont on perçoit déjà la richesse, d'une question fondamentale : en quelle langue écrire ?

Il faut reconnaître que le sommaire est impressionnant : il y a Guillewic qui, visiblement, s'exprime pour la première fois sur ce « Bretonne » ; il y a Jean Maréchal, Xavier Grall, Georges Perros, Philippe Durand, il y a aussi des traductions, des poèmes plus jeunes, et qui ont parfois des choses à dire, comme Daniel La Danco. Il y a aussi (Nélex ?) une manière d'écrire que je ne comprends pas (mais est-elle compréhensible ou simplement soignée destinée à être comprise ?) où les lettres typographiques tiennent lieu de style. Et ce n'est guère, parce que, comme la revue est composée de manière artisanale on se demande parfois si tel vers particulièrement placé n'est pas un trait de génie de l'auteur ou par un morceau de scotch qui aurait glissé à la machine.

chemisier habituel

33, rue Jean-Jaures, brest - 44.14.14 - t.p. 2009-12 rennes

colin

— « Bretagnes », Imprime de la Fontaine-au-lait, Morlaix.
 Abonnements : 40 F, étranger : 50 F.

Nevez Difusion

distribution de disques livres cassettes

disques
 Yves Etienne, Gérard Duon, Bernard Bonnet, Gilles Sarvet, Clou du Lennec, Marie-Louise, Les Aventuriers, Tréhan, Folio, An-Sig d'Argy, Patrick Séhug, Les Cahiers de l'Université de la Haute Bretagne.

livres
 Xavier Grall, Alain Guil, C. Le Moine, D. Elm, Gérard Duon, Gilles Sarvet.

importations irlandaises et anglaises
 Charles Carroll, Sean O'Riada, Tony Mc Manus, Wanda Toone, Du Sineux, Shane Binn, Vintners's Club, Davenport.

livres
 Xavier Grall, Alain Guil, C. Le Moine, D. Elm, Gérard Duon, Gilles Sarvet.

productions MELNI, RAS NOROZ, GALLIAN, CLAUDIAN, TOPIC, DOLPHY, catalogue sur simple demande.

Nevez
 29 250 2500, Morlaix, tél. 02 98 94 42.

LA REVOLTE DES BONNETS ROUGES, PAR NONO



COUGNA-BAR
 BAR D'AMBIANCE BIÈRES ÉTRANGÈRES
 Rue Yves-Collin BREST

BAR ÉCOSAIS
 bar d'ambiance bières étrangères
 243, Rue JEAN-JAURES - BREST - tél. 02 20 08

POÈTES BRETONS D'AUJOURD'HUI



Grand LE GOUCIC

Gérard Le Gouic, qui ferme souvent sa boutique, dit-il, pour cause de poésie, vient de rassembler autour de lui, dans un petit ouvrage très soigné, onze poètes bretons de langue française, et plus grands que plus obscurs, qui ne sont pourtant pas les moindres.

Peut-être serait-il sacrilège, ou révélateur, de une ignorance inadmisible, mais Georges Diano, né à Redon, instituteur à Asserac, qui ne me disait rien, pas plus que Kery-Guilhem Kérouanton, né à Quimper, et qui vit en Allemagne, ou Anthony Lhéritier actuellement au Diben.

Bien sûr, il en est aussi de plus célèbres, Xavier Grall, Guillewic, Paul Kezeg, Georges Perros, non Breton que la Bretagne fascine mais dont elle n'obscure pas la très pénétrante lucidité.

Il est long à se délester, ce pays. On n'en perçoit pas tout de suite.

Le travaillement organique. On le trouve généralement beau. C'est une manière. De ces débarras.

Gérard Le Gouic a obtenu de nombreux inédits, en particulier de Paul Kezeg sur la Bretagne et le Breizh et il présente avec abondamment Guillewic, que la Bretagne semble découvrir aujourd'hui, après le monde entier.

Il faut en outre souligner la qualité de la présentation du livre. Chaque auteur est situé brièvement, avec sa bibliographie, même inédite. La typographie est extrêmement claire et soignée, sans prétention ni exubérance et surtout, ce qui est bien rare dans l'édition bretonne, l'illustration photographique est abondante et toujours originale.

J. G.

Poètes bretons d'aujourd'hui, Ed. Teleg Arvor - 25, place Saint-Corenthin, Quimper.

ÉDITIONS AL LIAMM
 Directrices : Rodas-Huon

Derniers livres parus
MARI VORGAN Rapaz Hemon
 Roman - 22 F

VA ZAMMIG BUHEZ J. Priel
 L'attente d'un Trégor - 24 F

AR BAGANIG Tangi Malmaoche
 Poème en 3 actes - 27 F

En souscription jusqu'au 15 avril
YEZHADOR BRAS AR BREZHONEG Francez Kervella
 Chronologie de la langue bretonne
 650 pages, 20 F, au lieu de 30 F

En librairie et chez Mlle J. Quella
 47, rue Notre-Dame - Guingamp
 C.C.P. 1138 82 Rennes
 Catalogue sur demande

IMPRIMERIE - PAPETERIE S.A.R.L. QUEFFLEC
 219, 261, rue A-François
 29200 BREST - Tél. 45.10.11

LE TIEZ-HIEZ CRÉPÉTIS
 Le Paou Di

SALON DE THE BAR BRETON
 DÉGUSTATION CRÉPES À EMPORTER
 Tél. 80.30.23

disco
 Votre disquaire à BREST
 CLASSIQUE VARIÉTÉS POP JAZZ FOLK
 30, rue Jean-Jaures - BREST
 DISQUES BRETONS ET CELTIQUES

Peuples opprimés

OCITANE
 Comme dit Giscard, il est inadmissible que des Français tirent sur d'autres Français. Nous venons, nous, qu'à Montrozier, un paysan occitan et un C.I.S. breton ont été tués. L'un parce qu'on veut l'arracher à son sol, l'autre parce qu'on ne l'a pas fait.

Après les affrontements de l'ado, nos camarades de "Lutte ocitane" ont publié le texte suivant :

Depuis 55 ans, la dégradation constante du niveau de vie, l'absence croissante et organisée de cette région d'Occitanie ont rendu que l'explosion de violence industrielle. Cette violence est née de l'absence des éducatrices et de la légitimité des autorités à traiter du problème. L'explosion est en fait celle du mécontentement.

Pourquoi a-t-il fallu attendre les graves événements pour qu'une lutte de 5 années dans la rue de l'actualité et l'objet de pressions politiques et nationales des organisations de gauche ?

QU'EN EST-IL ROMANCHE AUJOURD'HUI ?
 D'un aménagement M. Mandat Speziale, secrétaire de la ligue romanche, à Cava, capital du canton des Grisons, nous empruntons une réponse particulièrement équilibrée :

Le P.B. : Quelles sont les origines de la langue romanche et quelle a été son évolution ?

Le romanche est une langue latine qui s'est développée dans la région de Cava, capitale du canton des Grisons, au sud-est de la Suisse. Elle est issue du latin parlé par les habitants de cette région à l'époque romaine. Elle a subi de profondes transformations au cours des siècles, notamment sous l'influence de l'allemand et de l'italien. Elle est aujourd'hui parlée par environ 25 000 personnes dans le canton des Grisons.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture. Les conditions sociales sont marquées par une forte inégalité de revenus et un accès limité aux services sociaux.

Le P.B. : Dans de telles conditions, quel est le rôle de la langue romanche ?

La langue romanche joue un rôle crucial dans la préservation de l'identité culturelle et historique de la région. Elle est également un vecteur de revendication politique et sociale, permettant aux habitants d'exprimer leurs préoccupations et leurs aspirations.

AU CŒUR DES ALPES SUISSES UNE MINORITÉ CHOYÉE ET... MENACÉE LES ROMANQUES

Le P.B. : Quelle est la situation actuelle de la langue romanche ?

La langue romanche est aujourd'hui menacée de disparition. Bien que reconnue comme langue officielle du canton des Grisons, elle n'est plus enseignée dans les écoles et son usage quotidien est en constante diminution.

Le P.B. : Quelles sont les origines de la langue romanche et quelle a été son évolution ?

Le romanche est une langue latine qui s'est développée dans la région de Cava, capitale du canton des Grisons, au sud-est de la Suisse. Elle est issue du latin parlé par les habitants de cette région à l'époque romaine.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Dans de telles conditions, quel est le rôle de la langue romanche ?

La langue romanche joue un rôle crucial dans la préservation de l'identité culturelle et historique de la région. Elle est également un vecteur de revendication politique et sociale, permettant aux habitants d'exprimer leurs préoccupations et leurs aspirations.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Dans de telles conditions, quel est le rôle de la langue romanche ?

La langue romanche joue un rôle crucial dans la préservation de l'identité culturelle et historique de la région. Elle est également un vecteur de revendication politique et sociale, permettant aux habitants d'exprimer leurs préoccupations et leurs aspirations.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Dans de telles conditions, quel est le rôle de la langue romanche ?

La langue romanche joue un rôle crucial dans la préservation de l'identité culturelle et historique de la région. Elle est également un vecteur de revendication politique et sociale, permettant aux habitants d'exprimer leurs préoccupations et leurs aspirations.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Quelles sont les conditions de la situation économique et sociale du canton des Grisons ?

Le canton des Grisons est une région montagneuse, caractérisée par une population vieillissante et une économie principalement basée sur le tourisme et l'agriculture.

Le P.B. : Dans de telles conditions, quel est le rôle de la langue romanche ?

La langue romanche joue un rôle crucial dans la préservation de l'identité culturelle et historique de la région. Elle est également un vecteur de revendication politique et sociale, permettant aux habitants d'exprimer leurs préoccupations et leurs aspirations.

COURRIER DES LECTEURS

LE GALLO.
 Nos lecteurs, assez intéressés par notre étude (P. de décembre et janvier), ont écrit nombre de lettres et de courriers. Nous en avons sélectionné quelques-unes pour les publier. Elles ont été envoyées à M. de la Roche, à Paris, le 10/11/77.

LE GALLO.
 L'affirmation selon laquelle la langue gallo n'est qu'un dialecte breton est une erreur. Le gallo est une langue à part entière, avec ses propres structures grammaticales et lexicales.

LE GALLO.
 L'affirmation selon laquelle la langue gallo n'est qu'un dialecte breton est une erreur. Le gallo est une langue à part entière, avec ses propres structures grammaticales et lexicales.

LE GALLO.
 L'affirmation selon laquelle la langue gallo n'est qu'un dialecte breton est une erreur. Le gallo est une langue à part entière, avec ses propres structures grammaticales et lexicales.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

LES GALLOS SONT-ILS BRETONS ?
 C'est une question complexe qui nécessite une analyse linguistique et historique approfondie. Le gallo est une langue distincte du breton, bien qu'il y ait des similitudes.

REVOLUTIONNAIRE (BIC)

À la lecture de votre numéro de 147, un grand étonnement m'a saisi. Vous vous adressez à nos lecteurs, mais vous ne leur parlez pas. Vous leur parlez de la révolution, mais vous ne leur expliquez rien.

Vous vous adressez à nos lecteurs, mais vous ne leur parlez pas. Vous leur parlez de la révolution, mais vous ne leur expliquez rien.

Vous vous adressez à nos lecteurs, mais vous ne leur parlez pas. Vous leur parlez de la révolution, mais vous ne leur expliquez rien.

Vous vous adressez à nos lecteurs, mais vous ne leur parlez pas. Vous leur parlez de la révolution, mais vous ne leur expliquez rien.

AGENCE DE LA COTE DE GRANIT ROSE
 Mandat - TRÉGASTEL
 Carte postale n° 1 - I.R.A.M. 181

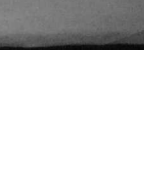
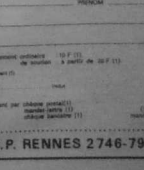
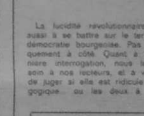
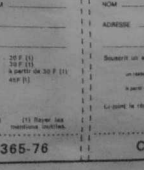
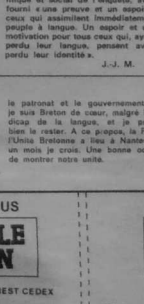
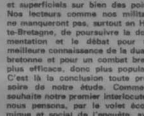
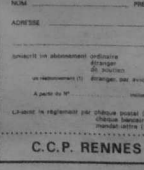
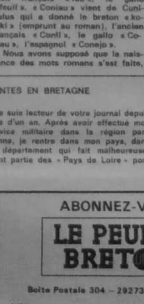
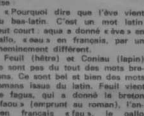
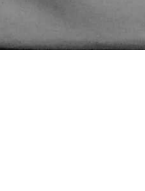
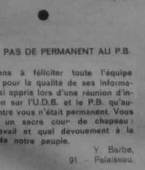
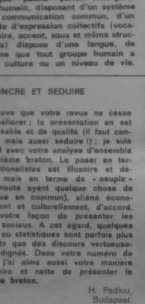
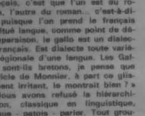
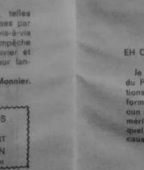
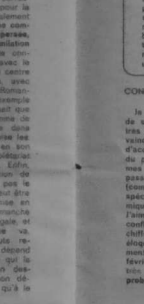
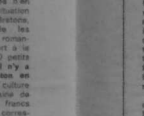
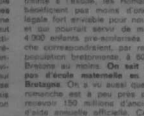
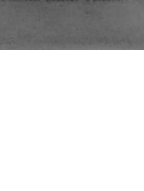
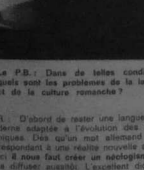
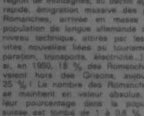
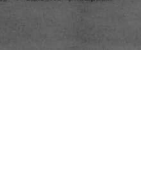
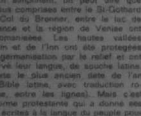
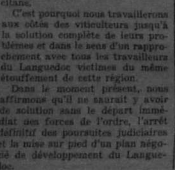
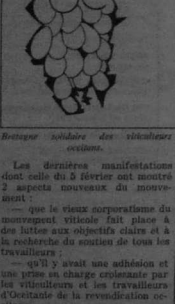
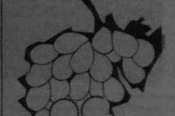
CAFÉ DES MOUETTES
 QUINÉS À LA PRESION
 PORT DE COMMERCE
 BREST - Tél. 44.33.21

ABONNEZ-VOUS
LE PEUPLE BRETON
 Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

ABONNEZ-VOUS
POBL VREIZH
 en langue bretonne
 Boîte Postale 304 - 29273 BREST CEDEX

C.C.P. RENNES 2365-76

C.C.P. RENNES 2746-79



LE PEUPLE BRETON

Aujourd'hui, être libre c'est être informé

LE SCANDALE D'OUESSANT

(suite de la une)

aux exigences de la sécurité maritime. Comme pour le Torrey Canyon, il y a une incroyable faute de navigation ; le sémaphore de Creac'h a signalé à temps au commandant qu'il était trop près des côtes et lui a proposé de l'aide. A bord on déclina l'offre, pour annoncer un peu plus tard une panne de machine, et le vent jette à la côte le na-

viré paralysé. Deux possibilités : un équipage de défilés profonds ou bien on a fait exprès. A Ouessant, d'ailleurs personne ne se gêne plus pour parler de naufrage volontaire : un navire neuf qu'on s'appropriait à désarmer, c'était un capital mort. Avec l'assurance, l'armateur va maintenant rentrer dans ses fonds. Tant pis pour les liens. Il faudra un beau talot au commandant du navire pour accuser les Ouessantins de piller son whisky. Même si c'était vrai (on parle plutôt dans l'île de ses propres poches, lourdes au débarquement), ça ne compenserait pas le millième du préjudice. Qui sont donc les vrais pirates ?

LES INCAPABLES

Le cas du Torrey Canyon avait mis en lumière ces problèmes. Mais quelle initiative a prise le gouvernement français pour la mise hors la loi des pavillons de complaisance, véritable piraterie légale ? Aucune ; la droite ne touchera jamais aux puissances d'argent. Et comment le navire a-t-il pu rester deux mois à la côte sans qu'aucune mesure soit prise malgré l'évidence qu'il finirait par se briser, comme l'ont dit les Ouessantins dès le premier jour ? Une entreprise hollandaise s'était proposée pour vider les soutes, mais il fallait payer ; armateur et assurances se renvoyaient la balle et l'Etat comblait les points. Ne pouvait-on prendre de décision ? On est parfois moins évasé des deniers publics ; combien coûtait le pompage, chiffre en inutiles heures de vol des inutiles Mirages de l'inutile base de Landivieau qui survolent inutilement Ouessant tous les jours ? Pour agir, il y avait même une arme légale, le « plan Polmar ». Mais seul le premier ministre peut le déclencher et M. Chirac avait d'autres soucis. Les cantonales, par exemple. Et le préfet, infatigable par fonction d'auteur, déclarait qu'il n'y avait aucun risque.

OUESSANT EN COLERE

Le pétrole à la côte, on envoie quelques pauvres bidasses avec des pelles et des seaux. On emploie des détergents dont chacun sait qu'ils sont plus nocifs que le pétrole, et on creuse un grand trou pour mettre toutes ces saïoperies, ce qui peut polluer une nappe phréatique déjà insuffisante. La comédie administrative a pris à ras de terre le relais de la logique capitaliste au sommet.

Aussi Ouessant est en colère et certains n'ont pas hésité à se member. Un représentant de l'armement venu sur place s'est fait prudemment passer pour un expert intéressé par 40 t de peinture restant à bord. « Si le commandant revient dit une lienne, on le roulera à poil dans son mazout, et dans la plume après. Et pareil pour le préfet ». La commune a porté plainte : un procès qui dormira longtemps.

Qui se soucie en effet des Ouessantins ? Ce ne sont que des Bretons !!! L'économie de l'île périclète dans l'indifférence. On demande seulement aux liens de « bien » voter, de fournir leur contingent de marins de guerre et de commerce, d'émigrer tous azimuts, et d'accueillir aimablement les touristes. Plus le pétrole quand logique capitaliste et incompétence prélectorale viennent se conjuguer. Pour que ça change, le nécessaire dépoussiérage des routines bureaucratiques ne suffira pas : il faudra aussi des responsables politiques qui placent l'intérêt public avant celui des puissances d'argent.

François Le Gall

SOMMAIRE

PAGE 3

ANALYSE
DES RÉSULTATS
DES CANTONALES
EN BRETAGNE

PAGE 4

UN CLUB
MEDITERRANEE
A TREBEURDEN ?

PAGE 7 et 10

SUITE
DE NOTRE ETUDE
SUR LE LAIT

PAGE 11

LE PROBLEME BRETON
DE BREST A NANTES

PAGE 13

POETES
BRETONS

PAGE 14

UNE MINORITE
EN SUISSE :
LES ROMANCHES

PAGE 15

COURRIER
DES LECTEURS

LA BIGORNE
Discothèque
CONCARNEAU

Composition manuscrite - L'orient
Imprimerie Cornouaillaise - Quimper
Publication inscrite à la C.F.P.A.P. N° 41.387
Tirage 8500 ex. - Dépôt légal : 2^e trimestre
Directeur de la publication : R. Lapehoul



Des moments de lutte dérivatoires...
Les sous et les pillés des bidasses du génie...



...ou pires que le mal...
Les détergents qui détruisent tout le milieu marin.



...ou toutement absurdes :
Le trou-dépotoir qui risque de polluer l'eau d'Ouessant.